

HÔTELS ENTRE COUR ET JARDIN

25 rue Lambert-Payen Hôtel Gentot

L'emprise foncière de cet hôtel particulier a été majoritairement constituée au XVI^e siècle par la famille Gentot. Situé à l'angle de la rue Lambert-Payen et de la rue du Grand-Bie, il s'appuie sur l'ancienne enceinte sud du XIII^e siècle qui courait le long du tracé des actuelles rues des Terreaux, du Grand-Bie et du Petit-Bie.



Au XVII^e siècle, Pierre de la Fontaine, époux de Marie Gentot, rachète l'ensemble aux différents héritiers. Il réalise quelques aménagements, notamment dans le verger en faisant démolir la partie haute de la muraille contiguë.

Au décès de Pierre de la Fontaine, en 1655, la maison est partagée entre ses trois enfants puis les lots passent à différents acquéreurs. L'hôtel particulier sera dès lors morcelé. Au XVIII^e siècle, le corps de logis comprenant la grande porte est augmenté, d'abord par l'acquisition d'une maison située dans la rue du Grand-Bie en 1733, puis par l'acquisition de la maison à l'angle de cette même rue en 1770.

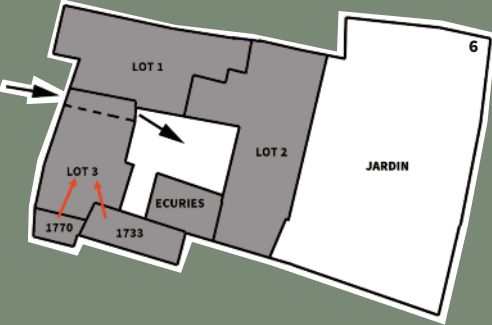
Si l'implantation d'ensemble de l'hôtel particulier reste identifiable, avec un plan en U accosté d'un jardin, l'architecture des façades trahit toutefois les aménagements réalisés à différentes époques et complexifie l'interprétation générale. Une fois passée la porte cochère du bâtiment sur rue, reconstruit au XVIII^e siècle, les façades intérieures portent les stigmates des multiples remaniements intervenus sur chaque lot (voir plan). La façade sur cour du lot 1 est majoritairement réalisée en moellons tandis que celle du lot 2 est entièrement en pierres de tailles. Appartenant à ce dernier lot, le bâtiment en fond de cour semble être un remontage du XIX^e siècle, intégrant des éléments antérieurs (notamment le vase sculpté probablement Renaissance au-dessus de la porte d'entrée).

La partie sud de la cour était initialement occupée par les écuries dont il reste les grandes portes. L'étage a probablement été remanié ou créé au XX^e siècle pour accueillir un logement. Coincée entre les écuries et le corps de logis d'entrée, une clôture munie d'une porte piétonne fut probablement construite au XIX^e siècle. Couverte d'une toiture vitrée a posteriori, elle fait office de sas pour accéder au corps de bâtiment à l'arrière installé dans la rue du Grand Bie.

La complexité de cet ensemble immobilier traduit bien la difficulté, encore d'actualité, à occuper de façon unitaire ces vastes hôtels particuliers. Bien souvent morcelés en différents lots, ils subissent des modifications les rendant de moins en moins homogènes mais en contrepartie plus confortables.



- 1 / Vestige d'un escalier à vis conservé à l'arrière du bâtiment (XVI^e siècle ?).
- 2 / Porte d'entrée du corps de logis en fond de cour (XIX^e siècle) surmontée d'un élément rapporté (XVI^e siècle).
- 3 / Porte cochère traversante sous le corps de logis sur rue.
- 4 / Cour intérieure, façade arrière du corps de logis sur rue (XVIII^e siècle) et anciennes écuries.
- 5 / Jardin surélevé à l'arrière de l'hôtel particulier.
- 6 / Plan des différents lots et de leur évolution.



4, place Abbé-Cordier Hôtel Simonnet

Ancienne maison canoniale, cet hôtel particulier entre cour et jardin adopte un plan classique en U avec deux ailes en retour. La demeure a probablement été construite au milieu du XVIII^e siècle comme en témoignent les linteaux des fenêtres en arcs surbaissés déladés ainsi que le décor intérieur.



En 1752, Pierre Simonnet, chanoine de Langres, acquiert l'hôtel particulier pour 3 000 livres. Il semble y réaliser des travaux suffisamment importants pour faire monter le prix de la vente en 1764 à 5 000 livres. L'hôtel devient alors la propriété de Nicolas Antoine Genevois, chanoine, qui le conserve jusqu'en 1791.

Jusque récemment, le bâtiment disposait d'un décor intérieur de lambris de revêtement d'époque Louis XV d'une qualité remarquable. Les panneaux en bois couvraient toute la surface des murs d'un petit salon au rez-de-chaussée. Les dessus-de-portes peints étaient très largement inspirés des allégories des Beaux-Arts réalisées par Carl Van Loo pour le château de Bellevue de Madame de Pompadour. Peintes par le célèbre artiste en 1753, ces œuvres ont ensuite été diffusées en gravures et copiées à de nombreuses reprises. Elles représentent une mise en scène des différentes disciplines artistiques pratiquées par des figures enfantines. Là où Van Loo avait utilisé des références à son commanditaire, Madame de Pompadour, et au château de Bellevue pour lequel les œuvres avaient été conçues, l'auteur des dessus-de-portes à Langres a introduit des adaptations locales.

Parmi ces quatre allégories (peinture, sculpture, architecture et musique), seules trois ont pu être observées dans l'hôtel particulier, la quatrième ayant disparu. La plus originale reste toutefois l'allégorie de l'architecture qui met en exergue un dessin de la façade de l'hôtel particulier lui-même, en lieu et place de l'élévation du château de Bellevue figurant sur l'œuvre de Van Loo.

Déposés à l'occasion de récents travaux de rénovation, lambris et peintures attendent une prochaine réinstallation.



- 1 / Hôtel particulier de plan en U (corps de logis avec deux ailes en retour). Le mur de clôture et la menuiserie du portail ont été remplacés par des grilles (XIX^e siècle ?).
- 2 / Allégorie de la sculpture en dessus-de-porte (XVIII^e siècle).
- 3 / Petit salon recouvert de lambris.
- 4 / Gargouille à Tête de lion.
- 5 / Allégorie de la Musique en dessus-de-porte (XVIII^e siècle).
- 6 / Portail d'entrée dans la cour (XIX^e siècle).

HÔTELS ENTRE COUR ET JARDIN

1, rue de la Crémaillère Hôtel Pignot-Noirot

L'imbrication des différentes époques de construction de cette ancienne maison canoniale rend son interprétation difficile. Il s'agit actuellement d'un hôtel particulier de plan en L, situé entre cour et jardin et aménagé sur une parcelle traversant l'îlot situé entre la rue de la Crémaillère et la rue Constance. Les communs de la demeure, et notamment les écuries, donnent sur cette dernière.

Au regard de l'architecture du bâtiment, la partie la plus ancienne semble avoir été construite à la fin de la période médiévale. Elle présente une fenêtre haute à fort ébrasement ainsi qu'un accès à la citerne dont la superstructure prend la forme d'une tête de lion.

L'aile en retour, en fond de cour, a très probablement été ajoutée à la Renaissance. Les fenêtres de l'étage présentent les vestiges de fenêtres à meneaux et croisillons, tandis que celles du rez-de-chaussée disposent encore de leur meneau central. La jonction entre les deux ailes révèle quelques maladresses dans le raccordement des bâtiments : le plan de la façade du XVI^e siècle vient en effet mordre sur l'encadrement des fenêtres du corps de logis principal.

Au XVIII^e siècle, de nouvelles modifications sont apportées à l'édifice. La plus manifeste est l'adjonction d'un escalier en fer à cheval abritant un accès à la cave. Par analogie avec celui de l'ancien hôtel du Breuil de Saint-Germain (actuelle Maison des Lumières Denis Diderot), il pourrait avoir été réalisé vers 1770. L'hôtel est alors la propriété du chanoine Senglin qui l'a occupé à plusieurs reprises depuis sa première acquisition en 1745.

Nationalisé à la Révolution, la demeure reste dans la même famille de 1806 à 1890. En 1858, l'une des branches de cette famille, les Pignot-Noirot, engage des travaux de modification, notamment sur le grand portail. Si l'arc en plein-cintre à crossettes est un vestige du portail du XVIII^e siècle (voir 5 bis rue Roger ou 10 rue de la Croisette), la menuiserie a été entièrement retraitée au XIX^e siècle et ouverte par une grille en fer forgé. Dans le tympan figurent, entrelacées, les initiales P et N (dont il manque l'une des barres) de la famille Pignot-Noirot.



- 1 / Vue de l'hôtel particulier et de son escalier d'honneur en fer à cheval (vers 1770) depuis la cour.
- 2 / Grand portail d'entrée (XIX^e siècle).
- 3 / Détail du tympan du grand portail aux initiales PN de la famille Pignot-Noirot.
- 4 / Escalier à vis (fin XV^e – XVI^e siècles).
- 5 / Vue du jardin et des anciennes écuries donnant dans la rue Constance.
- 6 / Puits et superstructure à tête de lion.

2, place Jeanne Mance Hôtel Dutailly-Jacquinet



Situé à proximité de la cathédrale, cet hôtel particulier a été construit en 1830 à l'emplacement d'une ancienne demeure canoniale. Jusqu'en 1765, l'ancienne maison reste la propriété de chanoines de la cathédrale de Langres. À cette date, le chanoine Jean-Baptiste Bingeon en fait l'acquisition pour le compte d'Etienne-Jean-Baptiste Bichet de Chalancey en tant que prête-nom. Ce procédé fut régulièrement utilisé au XVIII^e siècle, les laïcs ne pouvant officiellement détenir de possessions dans l'enclos canonial.

À la Révolution, la demeure est nationalisée puis passe entre les mains de différents commerçants.

C'est en 1830 que Joseph-Joachim Dutailly-Jacquinet, négociant, fait construire le bâtiment dans sa forme actuelle : un hôtel particulier de plan en L entre cour et jardin ingénieusement aménagé.

Situé sur la partie haute du plateau, le corps de logis principal profite de la déclivité pour développer un soubassement semi enterré abritant une partie des communs, complétés par un autre bâtiment sur jardin. La façade méridionale, très en retrait, dégage entre deux pavillons une vaste terrasse exposée au sud. L'aile en retour, au fond de la cour, abrite quant à elle les écuries surmontées d'un étage d'habitation.

Construit dans le premier tiers du XIX^e siècle, le bâtiment possède toutes les caractéristiques de l'architecture néoclassique : jeu de symétrie sur les façades de la cour, alternance de baies en plein-cintre larges et étroites (aveugles sur le mur mitoyen au nord), grandes portes en plein-cintre sur la façade principale, balustrades en pierre, entablements à denticules, pilastres et niches. Ces dernières abritent deux statues en terre cuite évoquant des divinités antiques : Cérès couronnée d'épis de blé et Mercure avec un casque ailé.



- 1 / Façade sur la place Jeanne-Mance (XIX^e siècle).
- 2 / Décor du mur mitoyen dans la cour.
- 3 / Statue de Cérès.
- 4 / Vue aérienne de l'hôtel particulier. (Photo www.leuropevueuci.com)
- 5 / Statue de Mercure.
- 6 / Vue de la cour et de l'aile des communs (écuries).

HÔTEL SUR RUE

8-14 place de l’Hôtel de Ville Hôtel Faytot de Chambreuil

Les parcelles occupées par cet hôtel particulier ont fait partie, dans le dernier quart du XVI^e siècle, des possessions de Sébastien Valtier de Choiseul, maire de Langres et initiateur de la construction de l’hôtel éponyme (actuelle Maison des Lumières Denis Diderot). Au début du XVII^e siècle, René Simony achète l’ensemble et opère un démembrement des parcelles.



Pendant près d’un siècle, les bâtiments appartiendront à la famille Monny de Mornay jusqu’à son acquisition par la famille Faytot de Chambreuil. En 1786, d’importants travaux sont entrepris pour réhabiliter l’ensemble. Une pierre de fondation porte l’inscription suivante : « *Cette pierre posée par M. Claude Charles Faitot de Chambreuil. 1786. toutes les façades de la dite maison la même année* ».

Cet hôtel particulier présente des dispositions originales : il occupe une parcelle traversante contournant la maison située à l’angle des places de l’Hôtel de Ville et de Verdun. Cette dernière n’a été rattachée à la parcelle que sur une courte période (de 1671 à 1705).

Le corps de logis principal, à l’arrière, se prolonge sous la forme d’une aile en retour. La façade sur cour est sobre et constituée de travées régulières. Le décor se cantonne à la menuiserie de la porte d’entrée. Les motifs sont issus du vocabulaire de l’architecture classique : pilastres cannelés et rudentés, chapiteaux d’ordre ionique et frise de godrons.

Les communs sont séparés du corps de logis principal et ouvrent directement sur l’actuelle place de Verdun. Ce bâtiment a été très fortement remanié à une période récente : les trois baies en rez-de-chaussée, dont les linteaux subsistent dans l’axe des fenêtres de l’étage, ont été remplacées par une porte de garage.

Le grand portail présente de très fortes similitudes avec celui de l’ancien hôtel du Breuil de Saint-Germain : bossages en tables, ébrasement concave, consoles et fronton triangulaire. À l’arrière, la cour et le jardin en terrasse (très réduit) occupent la partie nord de la parcelle. Un petit bâtiment situé en fond de cour correspond probablement à d’anciens communs (bûcher ?).



- 1 / Vue de la façade sur la place de l’Hôtel de Ville (XVIII^e siècle).
- 2 / Porte de la façade sur cour à décor de pilastres et frise de godrons (XVIII^e siècle). (Photo David Covelli, service Patrimoine).
- 3 / Grand portail sur la place de Verdun (après 1786).
- 4 / Anciens communs modifiés (XVIII^e siècle).
- 5 / Façade arrière sur cour (XVIII^e siècle). (Photo David Covelli, service Patrimoine).
- 6 / Cage d’escalier à rampe en bois (XVIII^e siècle). (Photo David Covelli, service Patrimoine).

HÔTEL COUR ET JARDIN CONTIGUS

8, rue Boillot Hôtel Ebaudy

Si le nom de cet hôtel particulier correspond à celui du propriétaire de l’immeuble au milieu du XVIII^e siècle, il a appartenu à la famille d’une des plus grande figure langroises de la fin du XVI^e siècle : Jean Roussat. Héritée de ses parents, cette « maison de famille » fut la dernière demeure de l’ancien maire de Langres (proche du roi Henri IV) qui y décède en 1607.



À cette époque, l’hôtel est constitué de parcelles et de bâtiments donnant sur trois rue (actuelles rues Charles Béligné, Boillot et de la Coutellerie). Il se compose alors de deux corps de bâtiment distincts et de remises.

En 1753, il est acheté par Charles-Antoine Ebaudy, écuyer, secrétaire du roi. Il « *fait reconstruire presque en entier* » l’hôtel particulier, lui donnant l’aspect encore visible aujourd’hui. L’importance des travaux engagés apporte une plus-value considérable à la demeure : achetée 6 400 livres en 1753, elle est vendue pour la somme de 15 000 livres en 1766…

L’hôtel particulier s’organise autour d’une cour et d’un jardin contigus : un premier corps de logis ferme la parcelle à l’ouest avec un faible retour au nord prolongé par d’autres bâtiments. L’accès à cet ensemble immobilier se fait par un grand portail aménagé au sud à proximité d’un bâtiment affecté aux services. La concavité du mur de clôture permet une manœuvre plus aisée des véhicules dans cette rue étroite.

Du côté nord, l’un des bâtiments présente un décor original de tourelles d’angle venant rattraper le décalage dans l’alignement des façades. Couvertes d’une toiture conique en bardeaux, elles tranchent avec l’aspect classique des façades du XVIII^e siècle (régularité des travées, arcs en anse de panier et étage d’attique).

L’espace pavé de la cour, dévolu à la circulation au pied des façades, est attenant à un jardin d’agrément surélevé et accessible par un escalier.



- 1 / Bâtiment à tourelles d’angle et ancienne remise (bûcher).
- 2 / Toiture de tourelle en bardeaux (tuiles de bois).
- 3 / Vue de la façade sur la rue Charles Béligné (XVIII^e siècle).
- 4 / Façade sur cour du corps de logis donnant sur la rue Charles Béligné.
- 5 / Cour et jardin surélevé.
- 6 / Portail d’entrée donnant sur la rue Boillot. La concavité favorisait la circulation des véhicules.
- 7 / Décor de la porte d’entrée du bâtiment aux tourelles d’angle.

SIGNES EXTÉRIEURS DE PRESTIGE

L'hôtel particulier, comme porte-étendard de la famille qui l'a fait construire ou modifier, incarne le prestige de son commanditaire. Cette volonté d'afficher l'importance et la richesse du propriétaire transparaît dans l'architecture, et plus particulièrement le décor qui agrémente les éléments constitutifs de la demeure : façade pour les hôtels sur rue, portail et mur de clôture pour les hôtels entre cour et jardin, toitures visibles de la rue...

LES DÉCORS DE FAÇADE ET DE TOITURES

Ils concernent principalement les hôtels particuliers sur rue et se concentrent généralement sur les baies. A la Renaissance toutefois, l'ensemble de la façade peut devenir support du décor et développer des motifs de frises, colonnettes, mascarons, etc. (10 rue Saint-Didier ou façade sur jardin du 20 rue du Cardinal-Morlot). Les lucarnes de toiture, quant à elles, sont un support privilégié permettant de faire valoir le statut du propriétaire, même lorsque l'hôtel est précédé d'une cour avec mur de clôture.

2 rue Jean-Roussat : Hôtel Robert

Construit après 1560 par ce seigneur de Grenant et de Saules, l'hôtel particulier présente un décor de « style » Henri II visible notamment autour des occuli. Les motifs de cuirs découpés sur celui du premier étage sont complétés par un chou bourguignon dans la partie supérieure. Une frise de godrons souligne le premier étage de l'édifice ainsi que la corniche de toiture. Une niche d'angle, au deuxième étage, abrite une statue de sainte Barbe et complète le décor.



4, rue Chanoine-Defay : Hôtel de Piétrequin

Cet hôtel particulier sur rue fut rénové au début du XVII^e siècle par Philibert de Piétrequin, seigneur de La Villeneuve aux Frênes, conseiller du roi, avocat au Parlement de Paris et maire de Langres. Le décor se concentre autour du portail central, et notamment dans le fronton cintré où se développent des motifs de cuirs découpés et guirlandes de fruits. L'édifice a été transformé au XVIII^e siècle en hôtel particulier entre cour et jardin, modifiant pour les besoins de la construction l'orientation du bâtiment.



5 rue Roger : Hôtel de Piétrequin, dit « Hôtel de Piépape »

Bien qu'édifié au XVII^e siècle, cet hôtel particulier intègre dans son architecture des éléments de décor antérieurs. En effet, la porte d'entrée du corps de logis, ainsi que le mur faisant face au grand portail, sont ornés de motifs Renaissance d'une qualité exceptionnelle. Si l'origine de ces décors n'est pas établie avec certitude, la finesse de leur réalisation et les thématiques développées les rattachent à un ensemble immobilier de haut standing.



16, rue Barbier-d'Aucourt : Hôtel Simonnet-d'Isômes

Probablement construit après 1705 par Claude Simonnet, seigneur d'Isômes, cet hôtel particulier présente un décor de façade caractéristique de la période du règne de Louis XIV. En complément du socle bossagé et des fenêtres en plein-cintre accostées de pilastres, le fronton couronnant l'avant-corps central abrite un décor aujourd'hui très endommagé. Il présentait initialement un blason encadré par deux personnages masculins.



7, rue Barbier-d'Aucourt : Hôtel Robinet

À la fin du XVI^e siècle, cet hôtel particulier avec communs sur la rue de la Croisette est la propriété de François Robinet, commis au greffe du siège royal. Le décor de cette demeure colle parfaitement à la mode de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle : la façade est très simple, empreinte de régularité et de symétrie, et les ornements se développent sur l'encadrement de la porte et la lucarne. Cette dernière supporte un foisonnement de motifs couvrant quasiment toute sa surface. Le répertoire décoratif se compose de motifs Renaissance : volutes de feuillages, bossages, chou bourguignon, chimères, masques, palmettes, fruits, animaux fabuleux, cuirs découpés... Cette lucarne est à rapprocher de celles de l'ancien hôtel du Breuil de Saint-Germain (actuelle Maison des Lumières Denis Diderot), et du n°18 de la rue Walferdin.



33, rue Lombard : Hôtel Lachaise-Petit

Au XIX^e siècle, les lucarnes des hôtels particuliers sont encore un support privilégié du décor de l'édifice. L'hôtel Lachaise-Petit, construit à la fin du XIX^e ou au début de XX^e siècle en est un parfait exemple. Si l'hôtel particulier présente un décor modeste et à la marge, la lucarne située dans l'axe de la rue Auguste Laurent est l'élément le plus orné. Le vocabulaire décoratif est d'un classicisme marqué : pilastres, bossages en pointe de diamant, fronton triangulaire, modillons, et ailerons encadrant la lucarne.



SIGNES EXTÉRIEURS DE PRESTIGE

PORTAILS ET MURS DE CLÔTURE

Dans les hôtels particuliers entre cour et jardin, le corps de logis est repoussé en milieu de parcelle. La façade n'est plus prioritairement le support du décor. Ce sont alors les portails et murs de clôture, en contact direct avec la rue, qui sont privilégiés. Ainsi, encadrements et menuiseries, mais aussi murs de clôture, vont devenir les porte-parole du rang et du statut social du propriétaire. A la fin du XIX^e siècle, dans un souci d'ouverture, ces éléments vont laisser la place à des grilles en fonte ou fer forgé.

8, rue de la Tournelle : Hôtel de Ballay dit « Hôtel du Gouverneur »

En 1772, Georges-François de Ballay épouse Louise-Félicité Gillet du Fresne héritière de l'hôtel particulier. Il est officier au régiment de Condé-infanterie avant de devenir receveur au grenier à sel de Langres en 1785 à la suite de son beau-père. Il fait probablement réaliser le portail dont les écoinçons présentent un décor d'une qualité remarquable. La thématique développée est résolument militaire : trophées d'armes (hallebardes, armes à feu, carquois), drapeaux et casques d'apparat, le tout agrémenté de draperies et de rubans plissés. De chaque côté, cet ensemble est encadré par des consoles à feuillages finement sculptées. L'hôtel particulier devient à partir du XIX^e siècle la résidence du Gouverneur militaire de la place de Langres.



1, rue Lombard : Hôtel Bourrier, dit « Hôtel Drevon »

Daté 1739 par une pierre de fondation conservée dans la cave, l'hôtel est construit par Joseph Bourrier, ancien capitaine général d'artillerie. Le mur de clôture est percé d'une porte et d'un portail du XVI^e siècle, probablement des éléments de réemploi. Les encadrement à bossages en pointe de diamant alternent avec des bossages troués. Des motifs de branches de laurier décorent les écoinçons de la petite porte. Claude-Joseph Drevon, avocat, maire de Langres en 1791 puis nommé président du district à la fin de l'année 1792, achète l'immeuble en 1792.



11, rue Gambetta : Hôtel de Simony

Cet hôtel particulier est dans la famille de Simony depuis la fin du XVI^e siècle jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. C'est probablement Claude de Simony, écuyer, lieutenant général à Châtillon-sur-Seine et seigneur de Rouelles qui, à la fin du XVII^e siècle, fait reconstruire l'hôtel particulier dont il subsiste aujourd'hui le portail et le corps de bâtiment en fond de cour. Le portail, encadré de deux pilastres, présente un décor finement sculpté de branches de laurier dans les écoinçons et des ornements à feuillages de chaque côté. La menuiserie, du XVIII^e siècle, présente une malfaçon dans les panneaux supérieurs montés à l'envers partie courbe vers le haut.



5 bis, rue Roger : Hôtel de Piétrequin, dit « Hôtel de Piépape »

Construit au début du XVII^e siècle à l'emplacement d'un ancien bâtiment appartenant déjà à la famille de Piétrequin, l'hôtel particulier est complété au XVIII^e siècle par un mur de clôture avec grand portail. La menuiserie présente un décor d'une qualité rare à Langres : les battants sont ornés de panneaux à motifs feuillagés de style rocaille dans les angles, les cadres centraux présentent en partie supérieure des guirlandes de fleurs de chaque côté d'un cartouche, le dormant central est orné d'une frise de fleurs sur toute sa longueur. Le tympan reprend, de chaque côté d'un cartouche à feuillage ceint d'une guirlande de fleurs, les motifs décoratifs des battants.



19, rue des Frères Royer : Hôtel Gaucher de Silières, dit « Hôtel Royer »

Sébastien-Raphaël Gaucher-de-Silières, écuyer, conseiller du roi, Receveur des tailles et octroi en la ville et élection de Langres fait construire cet hôtel particulier en 1745. Au XIX^e siècle, l'hôtel appartient à Nicolas Daguin, qui réaménage le portail (piliers et menuiseries). La menuiserie date de cette période, la crémaillère située à l'arrière et le heurtoir sont datés 1807. Ce dernier est également frappé de la lettre D, initiale du propriétaire à cette date. Le décor s'organise en compartiments dont les panneaux supérieurs sont ornés de guirlandes de feuilles de chênes. Ce motif souligne également le dormant central en dessous d'une console ornée d'une fleur.



5, place Abbé-Cordier : Hôtel Delecey

Probablement construit par Antoine Delecey, chanoine de 1681 à 1715, cet hôtel particulier est une ancienne maison canoniale. Le 13 mai 1808, le sous-préfet Clément-Louis-Charles Berthot achète l'édifice pour en faire sa résidence. En 1882, la Caisse d'Epargne en fait l'acquisition et s'y installe avant de déménager dans le bâtiment édifié place Jeanne Mance. Le mur de clôture et son portail ont sans doute été remplacés par une grille à cette occasion : l'opacité d'un mur haut et d'un portail avec menuiserie en bois entrant en contradiction avec les besoins de visibilité d'une entreprise bancaire. Le décor de la grille se compose de ronds et de C complétés de motifs en partie centrale. Les deux vantaux sont ornés d'un élément en fonte sur les panneaux pleins en partie basse et surmontés d'un fronton où figure un cartouche actuellement vierge.



2, rue Pierre Durand : Hôtel Bichet

Entre 1674 et 1714, Claude Bichet parvient à constituer une réserve foncière importante à l'angle des actuelles rues Pierre Durand et Charles et Joseph Royer. Entre 1717 et 1720, il fait construire à cet emplacement un hôtel particulier entre cour et jardin plus en concordance avec les modes de vie de la haute société de l'époque. Le mur de clôture, rythmé de tables d'architecture, est surmonté d'une balustrade en pierre. Ce type de décor, assez commun sur l'architecture publique et religieuse du XVIII^e siècle, est assez rarement préservé à Langres sur les hôtels particuliers. Le seul exemple similaire conservé couronne le mur de clôture de l'ancien hôtel du Breuil de Saint-Germain (actuelle Maison des Lumières Denis Diderot). Au-delà de l'aspect décoratif, la balustrade allège l'aspect massif du mur de clôture.



HÔTEL DU BREUIL DE SAINT-GERMAIN AUX XVI^E ET XVIII^E SIÈCLES

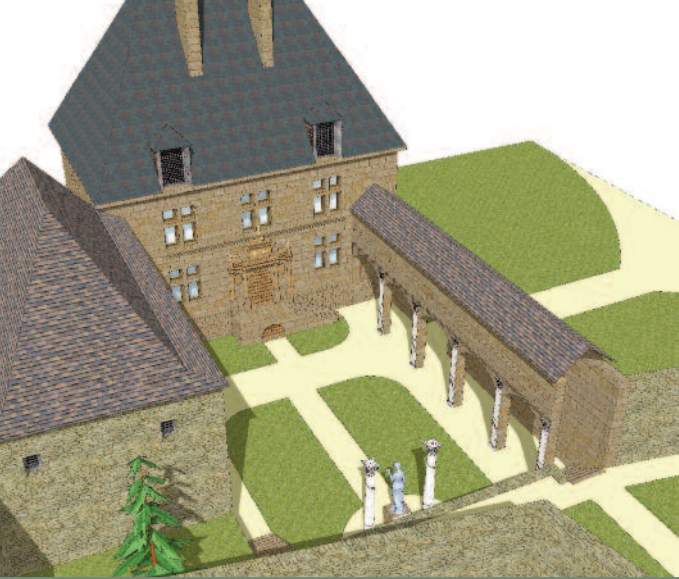
Ces restitutions se basent sur les hypothèses émises dans l'étude archéologique de l'édifice menée en 1992 par Pierre-Antoine Gatier, Architecte en Chef des Monuments Historiques.

XVI^E SIÈCLE

En 1574, Sébastien Valtier de Choiseul (écuyer, maire en 1580 et 1581) acquiert une vaste parcelle sur la place du Marché au Blé (actuelle place de Verdun). Il fait construire une demeure pouvant apparaître comme un « modèle » d'hôtel de la fin de la Renaissance.



Un mur de clôture venait en prolongement de la façade sur rue du corps de logis principal. Les communs (écuries) formaient un retour par rapport au corps de logis.



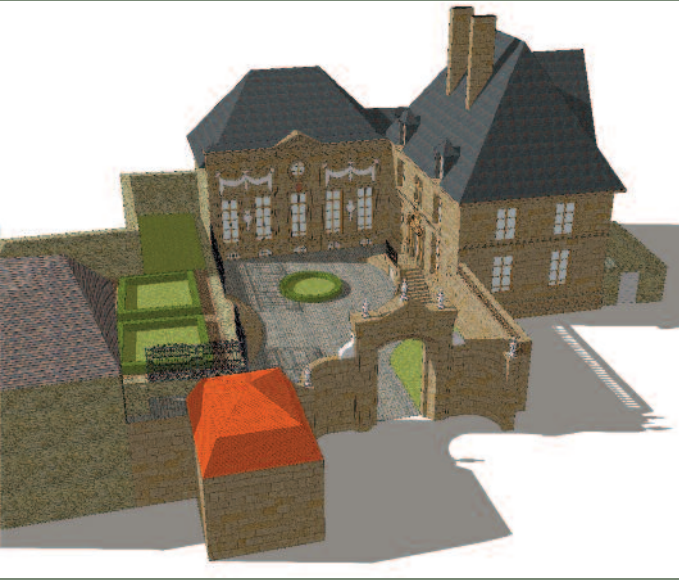
Le mur de clôture était probablement doublé par une galerie comparable dans la forme à celle de l'Hôtel de Vogüé à Dijon.



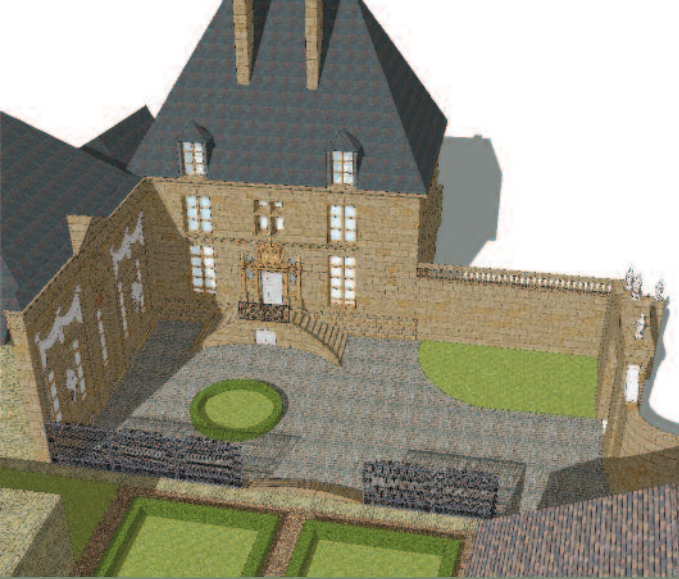
L'escalier d'accès au corps de logis était à une seule volée de marches, comme en témoignent les traces d'arrachement visibles dans le soubassement à bossages.

XVIII^E SIÈCLE

Vers 1770, Philippe Profilet de Dardenay réalise des aménagements afin de rendre la demeure plus confortable. L'aile consacrée aux communs est convertie en corps de logis à part entière, accueillant un petit et un grand salon derrière une façade reconstruite dans le goût du XVIII^e siècle.



Le propriétaire procède à un agrandissement de la parcelle et fait avancer le mur de clôture sur la rue. L'accès se fait par un portail monumental.



L'espace dédié à la cour est séparé du jardin par un mur et une clôture. L'accès au corps de logis principal est remplacé par un escalier à double volée de marches.



Un nouveau bâtiment destiné à accueillir les communs est construit à l'angle de la parcelle et accolé au jardin.